

Cancer du sein : surprenante progression à Genève

Que se passe-t-il à Genève avec le cancer du sein ? L'année dernière, les médecins du registre des tumeurs mettaient en lumière un doublement des cas chez les femmes de moins de 40 ans depuis 2002. Un constat d'autant plus alarmant qu'il n'a, pour l'heure, pas d'équivalent dans les villes de la région. Christine Bouchardy, cheffe du registre, confirme au *Courrier* le lancement imminent d'une vaste étude épidémiologique. «Des femmes de 25 ans sont atteintes. Nous devons rapidement comprendre ce qui se passe.» En ce sens, une centaine de patientes vont être interrogées sur la base d'un large panel de critères.

Quelles sont les pistes de départ ? «Tous les facteurs susceptibles d'influer sur l'environnement hormonal de la femme doivent être pris en compte», répond M^{me} Bouchardy. Et de lister des facteurs de risque potentiels : exposition à des pesticides ou des herbicides, habitudes alimentaires, absorption de médicaments, consommation de marijuana... Sans oublier le contact in utero avec certaines substances.

«Notre questionnaire a été validé auprès d'une vingtaine de femmes volontaires, ajoute-t-elle. Nous sommes prêts à partir.»

Reste à régler la question du financement – deux demandes auprès d'organismes privés sont en cours, pour un montant d'environ 120 000 francs – et l'enquête devrait démarrer. Les premiers résultats pourraient voir le jour fin 2008 ou début 2009.

Car si des données existent pour les femmes plus âgées, elles sont pratiquement inexistantes en ce qui concerne cette tranche d'âge. «Nous nageons en pleine incertitude», explique Christine Bouchardy. Entre 2002 et 2004, le nombre de nouveaux cas de cancers du sein chez les femmes de moins de 40 ans a doublé à Genève. Jusqu'alors, la moyenne était de 13 cas par an – sur une population à risque de 50 000 personnes –, avant de passer à 21 en 2003 et à 29 en 2004. «Les chiffres de 2005 confirment la tendance, précise-t-elle. En comparaison, la ville de Lausanne ne connaît pas d'évolution similaire.»

Un inquiétant constat qui n'a pas manqué, l'année dernière, d'alimenter certaines polémiques. Des députés et des habitants d'Aire-la-Ville avaient notamment pointé du doigt les fumées de l'usine d'incinération des Chevriers. (...) Pour Christine Bouchardy en tout cas, «ce n'est pas l'hypothèse principale». Elle pencherait plutôt sur la consommation de certaines molécules pharmaceutiques. (...)

Mario Togni
Le Courrier du 21 février 2008